

Les nouvelles du recueil *C'est arrivé un jour!* et l'évolution stylistique et thématique de Jean-Claude Castex

John Parker

Volume 28, Number 1, 2016

La nouvelle francophone dans l'Ouest canadien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036750ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036750ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Parker, J. (2016). Les nouvelles du recueil *C'est arrivé un jour!* et l'évolution stylistique et thématique de Jean-Claude Castex. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 28(1), 101–118. <https://doi.org/10.7202/1036750ar>

Article abstract

C'est arrivé un jour! (2007), the third collection of short stories by the Franco-British Columbian writer Jean-Claude Castex, examines the geographical and social settings of British Columbia. In these nine short stories, settings are presented with a frequency and degree of detail rarely seen them in his work. This article explores the close connection between the settings and the denouements in this new collection of short stories. The settings of these stories emerge as an element upon which the conclusions of the plots depend. Other short stories by the same author, notably those featured in *Le gros lot* (1988) and *Le fantôme et autres histoires vraies* (2005a), are included in this study as a means of establishing the stylistic and thematic evolution of this prolific writer. Jean-Claude Castex is an historian and French teacher; his body of work covers a range of themes and characters that he places in historical context. His role in the growth of francophone literature in British Columbia is becoming more and more important with the continued publication of his short stories, works of history, and novels.

Les nouvelles du recueil *C'est arrivé un jour!* et l'évolution stylistique et thématique de Jean-Claude Castex

John PARKER
Vancouver (Colombie-Britannique)

RÉSUMÉ

C'est arrivé un jour! (2007), le troisième recueil de nouvelles du franco-colombien Jean-Claude Castex, démontre l'utilisation progressive d'aspects géographiques et sociaux de la Colombie-Britannique. Les lieux apparaissent avec une fréquence et une acuité plus grande dans les neuf nouvelles de ce recueil. La présente étude veut révéler le lien étroit que Jean-Claude Castex établit dans cette collection entre le lieu et le dénouement. Le lieu devient un acteur sur lequel dépend la conclusion de l'intrigue. D'autres nouvelles du même auteur, notamment celles des recueils *Le gros lot* (1988) et *Le fantôme et autres histoires vraies* (2005), entreront dans cette étude pour donner au lecteur une meilleure idée de l'évolution stylistique et thématique de cet écrivain prolifique. Jean-Claude Castex est historien et professeur de français; son œuvre couvre une vaste gamme de thèmes et de personnages qu'il situe dans un contexte historique. Son rôle dans la popularité grandissante de la littérature franco-colombienne, encore jeune, devient de plus en plus important avec la publication de ses recueils de nouvelles, de ses ouvrages d'histoire et de ses romans.

ABSTRACT

C'est arrivé un jour! (2007), the third collection of short stories by the Franco-British Columbian writer Jean-Claude Castex, examines the geographical and social settings of British Columbia. In these nine short stories, settings are presented with a frequency and degree of detail rarely seen them in his work. This article explores the close connection between the settings and the

denouements in this new collection of short stories. The settings of these stories emerge as an element upon which the conclusions of the plots depend. Other short stories by the same author, notably those featured in *Le gros lot* (1988) and *Le fantôme et autres histoires vraies* (2005a), are included in this study as a means of establishing the stylistic and thematic evolution of this prolific writer. Jean-Claude Castex is an historian and French teacher; his body of work covers a range of themes and characters that he places in historical context. His role in the growth of francophone literature in British Columbia is becoming more and more important with the continued publication of his short stories, works of history, and novels.

Dans les premières pages de *C'est arrivé un jour!*, Christine, une jeune Vancouveroise, fait la connaissance de Claude Vernon en été sur la plage de White Rock. Christine et Claude se marient et s'établissent à Vancouver-Nord dans une maison confortable «avec une vue splendide sur le détroit» (Castex, 2007, p. 13). Mais le manque d'enfants bouleverse le couple et met en place le destin tragique de ces deux personnages. Comme dans les autres nouvelles du recueil, le récit s'achève tout d'un coup, nous frappant de manière imprévue. Le dénouement est brusque: nous ne nous doutons de rien. Huit autres nouvelles s'ajoutent à «Christine», huit autres qui suivent cette même forme de dénouement soudain et choquant. *C'est arrivé un jour!* est le troisième recueil de nouvelles de l'auteur franco-colombien Jean-Claude Castex, écrivain d'origines algérienne et française qui habite la Colombie-Britannique depuis les années soixante-dix.

Jean-Claude Castex incorpore à l'histoire locale des personnages qui habitent souvent dans un environnement sauvage et isolé, parfois hostile. Il se sert des aspects uniques de l'Ouest canadien, surtout de la Colombie-Britannique, et met en relief en arrière-plan des détails précis de sa nouvelle région d'adoption. Selon Kathleen Kellett-Betsos, Jean-Claude Castex se trouve «parmi les auteurs les mieux ancrés dans le contexte franco-colombien» en raison de son engagement dans plusieurs institutions francophones de la province (Kellett-Betsos, 2007, p. 223). Nous voyons des rues importantes, des lacs, l'ancien journal francophone *L'express du Pacifique*, des écoles, des villages de l'intérieur de la province, et l'île de Vancouver. Avec

C'est arrivé un jour!, tout comme dans *Le gros lot* (1988) et *Le fantôme et autres histoires vraies* (2005a), Jean-Claude Castex nous présente des personnages, souvent des immigrants européens ou québécois, campés dans un contexte historique. Le paysage se compose de villages d'autrefois, de grandes forêts denses, de rivières puissantes, de la prairie couverte de neige, d'une locomotive ancienne qui avance «à toute vapeur dans la nuit canadienne» (Castex, 2007, p. 49). Établi à Vancouver depuis 1976, Jean-Claude Castex est en grande partie responsable du développement récent de la littérature franco-colombienne, qui existe depuis quelques décennies seulement et qui continue à se développer.

La présente étude examinera les différents lieux qui forment le cadre des neuf nouvelles de *C'est arrivé un jour!* en les comparant à d'autres nouvelles du même auteur. Le lieu grandit, prend de l'importance et ajoute de nouveaux éléments à la littérature franco-colombienne, qui demeure dominée depuis le siècle dernier par des auteurs immigrés. Certains de ces récents arrivés se servent de plus en plus d'aspects colombiens, voire franco-colombiens. Une telle évolution stylistique est à noter chez la romancière Monique Genuist (2003) depuis qu'elle s'est établie en Colombie-Britannique: «Au fur et à mesure... l'espace des origines voit son caractère mémoriel se transformer, en rapport avec le nouvel espace auquel ses personnages voudraient se lier, voire appartenir» (Sing, 2005a, p. 235). Le développement de l'importance du lieu, comme le paysage et les villes de l'Ouest canadien, enrachine davantage cette littérature jeune et florissante. «Christine», par exemple, met en scène bien des personnages francophones dans un contexte colombien typique de la vie dite «détendue» de la côte ouest.

«CHRISTINE»

Christine et Claude Vernon, qui est d'origine française, mènent une vie stable mais leur relation est fragile; le fait de ne pas être capable d'avoir une famille comporte des implications néfastes pour le couple, qui connaîtra un destin choquant. En effet, nous apprenons, lors de la mort naturelle de Christine quelques décennies plus tard, qu'elle avait tué Claude Vernon et caché son corps et le fusil du meurtre dans un mur de la maison. Vancouver-Nord, paisible et homogène, est une ville assez

grande pour que personne ne questionne l'absence de Claude Vernon. C'est une communauté aisée, sans histoires d'intrigues ou de violence. Ce qui frappe donc dans cette nouvelle, c'est le contraste entre le dénouement choquant et ce lieu typique des quartiers confortables ancrés dans la classe moyenne.

Le même lieu de rencontre initial, la plage de White Rock, se trouve déjà dans «Le fantôme» (Castex, 2005a) où une belle jeune fille, Caroline Grandbois, va de surprise en surprise pour un autre Claude. Caroline lui donne son adresse, un cimetière à Surrey, ce qui incite Claude à contacter le directeur de l'enquête du meurtre d'une même Caroline un an auparavant. Sur l'épithaphe de la tombe, Claude lit l'inscription: «Que Dieu punisse son assassin» (Castex, 2005a, p. 10). Même si leurs destins ne se croisent pas, Claude Vernon dans «Christine» et Claude dans «Le fantôme» se ressemblent beaucoup, comme victimes inévitables d'intrigues et de prédateurs.

Vancouver-Nord est une ville agréable et confortable, tout comme Vancouver-Ouest; les deux représentent la culmination du succès, le sommet de la vie cultivée de la Colombie-Britannique, le point de chute. Dans «Illusions d'enfance» (Castex, 2005a), une certaine Claude Saintgès, trentenaire, passe une vie monotone dans «la ville la plus riche du pays, dont les vastes baies vitrées contemplant négligemment l'océan Pacifique d'un air parfaitement blasé» (Castex, 2005a, p. 47). Georges, le narrateur, se rend compte que sa propre jeunesse «était plus merveilleuse que la réalité» (Castex, 2005a, p. 45), et que sa relation avec Claude Saintgès, qui n'avait jamais été, ne sera jamais: «Je n'avais pas essayé de la revoir après les rencontres de Winnipeg de peur qu'elle ne finît de ternir les dernières illusions de mon enfance» (Castex, 2005a, p. 47). Vancouver-Ouest est le lieu du «dernier coup du sort» (Castex, 2005a, p. 50), où Georges voit sa conception du passé disparaître par ce «naufrage progressif des souvenirs d'enfance, qui s'étiolent lorsqu'on commet l'imprudence de les retrouver» (Castex, 2005a, p. 52). Comme Georges, Claude Vernon se trouve dans une situation de naufrage imposée par le destin; il devient victime de cette vie de couple sans enfants, devenue insupportable pour sa femme. Pendant que la relation entre Georges et Claude Saintgès demeure nébuleuse, inachevée, Jean-Claude Castex développe très bien les personnages de

Christine et de Claude Vernon, ainsi que la relation entre ces deux protagonistes.

«LE PETIT SOU DE CUIVRE»

Ce développement plus détaillé est apparent dans «Le petit sou de cuivre», la deuxième nouvelle de *C'est arrivé un jour!*. Patrick, collectionneur de pièces de monnaie canadiennes, habite un village typique de la Colombie-Britannique avec sa famille. Il est très fier de sa collection de pièces rares qu'il garde dans un meuble spécial. Jacques, le plus petit de ses enfants, prend une pièce de grande valeur pour acheter une glace à un vendeur de rue. Quand son père découvre le délit, il lui explique: «Mais j'ai trouvé un autre sou sur le trottoir et je l'ai mis à la place» (Castex, 2007, p. 24). Le lecteur est surpris par ces événements, qui situent la nouvelle dans un lieu où les vendeurs de glaces règnent en été et où l'enfance se déroule sans souci, sans danger. Les connaissances de la Colombie-Britannique que Jean-Claude Castex utilise dans son œuvre continuent de s'accroître et deviennent de plus en plus pertinentes.

Le thème de l'innocence de l'enfance se trouve dans «La surprise», du recueil *Le gros lot*. Valérie, la fille unique de Paul Caron, préposé à l'entretien dans une entreprise dont le travail est pénible, annonce à son père qu'il a gagné un million de dollars à la loterie: «Par ce mensonge, elle voulait seulement offrir quelques heures de bonheur à son cher papa» (Castex, 1988, p. 17). Les conséquences de ce geste sont alors insoupçonnées: Paul démissionne de son poste et humilie son patron. Ces deux nouvelles, «Le petit sou de cuivre» et «La surprise», montrent l'importance des conséquences d'actions inconsidérées par des êtres innocents. Le lieu de «La surprise», cependant, est beaucoup moins précis que celui décrit dans «Le petit sou de cuivre». Le lieu évolue et joue un rôle de plus en plus important dans l'œuvre de Jean-Claude Castex, tout comme les aspects physiques et culturels de la Colombie-Britannique.

«L'EAU, C'EST LA VIE»

Dans «L'eau, c'est la vie», il s'agit du manque de compréhension qui existe entre les générations, la différence entre les pratiques traditionnelles et la modernité. Albert, un vieux villageois d'une région isolée, «un vieil original qui allait

toujours à contre-courant des modes passagères» (Castex, 2007, p. 25), ne comprend pas le désir du conseil municipal d'installer l'eau courante accessible à tout le monde. Son propre puits dont il se sert depuis des décennies fournit une eau qui ne coûte rien et qui, par surcroît, contient des minéraux du sol. En parlant de l'eau du terroir, il annonce avec fierté: «Ces minéraux nous apportent la santé» (Castex, 2007, p. 26). La résolution du dilemme, l'idée du villageois Paul Jones de «remplir le château d'eau en puisant dans le puits d'Albert», nous conduit vers un dénouement surprenant et vers le choc subi par les personnages: Albert meurt, et, à son enterrement, le village se rend compte que l'eau des puits passe sous chaque sépulture du cimetière. C'est donc tout un village et une région entière qui seront touchés par ce dénouement macabre.

Ce paysage de l'arrière-pays de la Colombie-Britannique est primordial pour le développement de la nouvelle. Le lieu, un petit village situé dans la région de Kamloops, se trouve en effet dans un terrain sec et montagneux près des Rocheuses. Les pionniers du village, vieux et simplistes, ne voient pas le passage du temps du même œil que les nouveaux venus des grandes villes. Les relations entre les personnages, surtout entre Albert et les autres villageois avec qui il négocie, sont amicales et bien développées. Les personnages principaux, le maire, Paul Jones, même les femmes envoyées par la municipalité, afin de convaincre Albert par «la rhétorique, la ruse, la diplomatie, la subtilité, et même le subterfuge» (Castex, 2007, p. 28) d'accepter le nouveau système d'eau pure, se connaissent depuis longtemps.

Le choc, le frisson du macabre, voire la mort, donnent le ton aussi à une nouvelle du premier recueil de Jean-Claude Castex, *Le gros lot*. L'action de cette nouvelle se déroule dans un vieux quartier de Vancouver, où les maisons autrefois luxueuses finissent par se trouver dans des zones pauvres. La fille unique de Maître Johns, veuf, un riche forestier à la retraite, meurt soudainement, et elle est enterrée avec les boucles d'oreilles que son père avait gardées comme son cadeau pour le Nouvel An: «Ce chef-d'œuvre lui coûta une petite fortune» (Castex, 1988, p. 38). Évidemment, l'entrepreneur des pompes funèbres voit les boucles d'oreilles en préparant le cadavre pour l'enterrement, ce qui déclenche le point culminant puis le dénouement de

la nouvelle. Au cimetière, il arrache les boucles d'oreilles à la défunte, et quand elle ouvre les yeux, il meurt de peur. La fille de Maître Johns revient auprès de son père bien vivante et guérie de la crise d'épilepsie qui l'avait fait paraître morte.

Jean-Claude Castex semble souvent obsédé par la mort, les cimetières ou le macabre, mais, au contraire de «L'eau, c'est la vie», le résultat final de la nouvelle antérieure concerne très peu de personnages. Qui plus est, ces personnages sont beaucoup moins développés que ceux de «L'eau, c'est la vie». Albert est têtu, agrippé à ses habitudes «comme une palourde à son rocher» (Castex, 2007, p. 25); il est vrai qu'il ne voudrait pas payer pour l'eau, mais il est quand même logique et raisonnable. Il défend «l'eau qui a désaltéré et nourri [ses] ancêtres» (Castex, 2007, p. 29) face à l'ère moderne avec son infrastructure communautaire efficace et sécuritaire, mais coûteuse. En revanche, l'entrepreneur des pompes funèbres est animé par un seul trait de caractère, à savoir la cupidité. Le thème de «L'eau, c'est la vie», la tradition versus la modernité, est mieux élaboré et certainement plus global. Comme les villageois résolvent la situation de manière conviviale, le lecteur éprouve plus de sympathie, de compréhension et de tolérance pour le dilemme d'Albert.

«JONAS»

Le terrain sauvage de l'île de Vancouver sert de cadre à la nouvelle «Jonas». Les plages au bord de la mer s'étendent à l'infini, et les chemins forestiers de gravier se perdent dans l'immensité de l'île. Une famille fait face à un nouveau style de vie et subit les conséquences tragiques de ses décisions. Jonas est un chat abandonné que cette famille recueille et il en devient membre. Un changement dans la situation financière de la famille oblige les membres à reconsidérer certains aspects de leur existence, et ils décident d'abandonner Jonas en pleine forêt. Cependant, au bout de huit jours, ils changent d'avis et décident d'aller le chercher. En appelant son nom, ils provoquent un accident routier dans lequel Jonas meurt: «Le fidèle animal s'était précipité à notre rencontre en reconnaissant le bruit du moteur et les cris des enfants, et il avait trouvé là son Destin», dit le narrateur (Castex, 2007, p. 41).

Par rapport à l'évolution stylistique et thématique de l'auteur, cette nouvelle comprend un traitement détaillé du lieu, à savoir la forêt sauvage et isolée, aussi bien que des relations entre les personnages, incluant les animaux de compagnie. Le lieu, déjà bien développé dans les nouvelles précédentes de ce recueil, joue de nouveau un rôle primordial. L'auteur met en relief aussi la décision difficile de la famille d'abandonner le chat qui semble mal aimé; cette décision a des conséquences troublantes pour le narrateur, qui se souvient toujours de cet incident des décennies plus tard.

Le rôle du mensonge dans des situations familiales est un thème qui fascine Jean-Claude Castex dans des nouvelles comme «Le mensonge» (Castex, 1988), «Le dernier mot» (Castex, 1988) et «Amours ancillaires» (Castex, 2005a). Le mensonge protège la structure familiale: il sert d'arme contre des dangers extérieurs, comme le manque de ressources financières dans «Jonas», la ruse que Margareth utilise dans «Le mensonge» pour trouver l'amour, la fortune cachée dans «Le dernier mot», les enfants illégitimes dans «Amours ancillaires». Dans «Le mensonge», par exemple, Margareth prend l'identité de sa cousine Marie pour gagner le cœur de Mark, un jeune Suédois, qui fait le voyage d'Europe jusque dans la vallée du Fraser pour faire la connaissance de Margareth et sa famille. Dans «Le dernier mot», il s'agit de l'or caché sous le plancher d'une maison; au moment de sa mort, le propriétaire révèle son secret à la famille voisine qu'il aime bien et qui s'occupe de lui. L'homme avait trouvé cet or au Klondike, mais il avait refusé d'y toucher; ainsi a-t-il passé des années de frugalité et de misère. Son mensonge, contre lui-même, est le refus de se servir de la fortune pour laquelle il avait travaillé si dur.

«LA TACHE D'ENCRE»

Un village tout à fait typique de la Colombie-Britannique est le lieu de «La tache d'encre». Nous voyons une maison encadrée de «[d]eux gros érables centenaires, tout nouveaux» (Castex, 2007, p. 44) et entourée de sa clôture blanche à l'époque des encriers à l'école. Le narrateur, Jean-Claude, se souvient d'avoir taché d'encre la clôture à plusieurs reprises; il se souvient aussi de l'accusation, sévère mais erronée de la propriétaire de la maison. Cette dernière soupçonne que sa voisine Rosalie est responsable des taches d'encre:

[...] Jouant les Sherlock Holmes, elle avait un jour scruté le visage ridé de Rosalie en lui montrant la tache sur le rebord de la fenêtre, et il lui avait bien fallu se rendre à l'évidence, tous ces malheurs dont elle était affligée ne chagrinaient pas du tout sa voisine; et, au contraire, en dépit de ses fausses lamentations, elle avait cru deviner une grande satisfaction dans son regard [...] (Castex, 2007, p. 47)

La propriétaire punit Rosalie en commettant toutes sortes de méfaits jusqu'au moment où le vrai coupable apparaît. Le lieu, un petit village, assez petit pour que tout le monde se connaisse, met l'accent sur le ridicule des actes de vengeance entre voisins. Les personnages sont très bien développés, aussi bien que les relations entre eux.

Tout comme dans «La tache d'encre», Jean-Claude Castex traite le thème de l'innocence de l'enfance dans «L'anniversaire» (Castex, 1988) et «Hubert et la guerre» (Castex, 1988), où la réalité vue par des enfants nous donne de nouvelles perspectives sur l'imminence de la mort et la brutalité des batailles militaires. Dans «L'anniversaire», un vieil Inuit parle de son enfance et de l'abandon de son grand-père:

[...] L'une des nombreuses exigences du Grand Nord obligeait les familles inouïtes [*sic*] à se débarrasser des bouches inutiles, c'est-à-dire des personnes qui ne pouvaient pas aller à la chasse quotidienne ou participer au travail familial [...] (Castex, 1988, p. 65)

Cet abandon correspond malheureusement à l'anniversaire de l'Inuit. Dans la nouvelle fantaisiste «Hubert et la guerre», le Père Noël emmène le jeune protagoniste visiter un champ de bataille en Europe à l'époque des grands monarques; il y voit un monstrueux carnage où une quantité énorme de «cadavres et de blessés recouvrait entièrement l'herbe verte de la vallée» (Castex, 1988, p. 106). Hubert remercie le Père Noël de l'expérience: «Grâce à vous j'ai acquis la sagesse» (Castex, 1988, p. 111).

Le thème de l'innocence des enfants, qui croient à la magie et au surnaturel, apparaît aussi dans deux nouvelles «L'armoire aux jalousies» et «L'étrange amitié», publiées dans *À cheval sur les mots: une anthologie*. Dans la première, le narrateur, un jeune garçon, entend des conversations entre des cintres qui se parlent dans la grande armoire dans sa chambre. Les cintres existent dans un monde hiérarchisé: «L'humble plainte

du cintre en fil de fer flatte les vernis, qui se sentent fiers de leur supériorité» (Castex, 1989a, p. 90). Ainsi, pendant une fête de Noël chez le garçon, «grâce aux nombreux invités, tous les cintres de bois vernis portent de magnifiques vêtements de fourrure, des capes garnies de renard argenté, de vison blanc» (Castex, 1989a, p. 91). Le garçon remarque alors un cintre de fil de fer qui a l'air triste parce qu'il porte seulement un t-shirt déchiré et un jean; ce cintre est exclu de l'air de fête. Il demande à son cousin plus âgé de mettre son costume de Père Noël sur le cintre défavorisé; ce geste simple change complètement le ton dans l'armoire. L'intrigue de la seconde nouvelle, «L'étrange amitié», se déroule près de Dawson Creek dans le nord de la Colombie-Britannique, où les tempêtes «font rage avec une furie grandiose» (Castex, 1989b, p. 94). La fille d'un bûcheron construit un magnifique bonhomme de neige dans la cour de la maison: «Marie a soigneusement maquillé le visage du bonhomme et il semble si vivant qu'elle lui a donné un nom» (Castex, 1989b, p. 94). En effet, le bonhomme, qu'elle appelle Léon, a des pouvoirs magiques. Soudain, un accident dans les bois provoque la fièvre et finalement le délire du père de Marie. Le médecin du village, le docteur Rioux, habite à une dizaine de kilomètres de chez Marie et son père. Marie se sent impuissante: «La situation lui paraît désespérée» (Castex, 1989b, p. 96). Néanmoins, le docteur arrive après avoir été mystérieusement alerté de la situation... par le bonhomme de neige.

En comparaison avec ces nouvelles antérieures, «La tache d'encre» démontre un approfondissement des relations entre les personnages, pour lesquels le lecteur sent plus d'attachement. Le lieu est plus précis, plus détaillé: le lecteur voit clairement les arbres et la grande maison blanche qui impressionnent beaucoup le narrateur. Plus que dans «L'armoire aux jalousies» ou «L'étrange amitié», le lecteur a l'impression d'être sur les lieux mêmes, il se sent engagé dans l'action, comme s'il avait des relations avec les autres personnages.

«L'HOMME À LA BARBE ROUSSE»

Par la suite, la nouvelle «L'homme à la barbe rousse» témoigne de la fascination qu'exerce sur Jean-Claude Castex la guerre et la fuite des familles persécutées. Un soldat allemand, Hans, s'échappe du train qui l'emporte vers un camp de concentration dans l'Ouest canadien pendant la Seconde Guerre

mondiale. Il fait la connaissance d'une famille juive récemment arrivée dans les Prairies. Il s'invente une nouvelle identité, celle du Québécois Yann Le Du, et devient membre de la famille. Ainsi, il s'adapte à son nouveau «paysage de carte de Noël» (Castex, 2007, p. 50) et à sa nouvelle vie d'agriculteur. À la suite d'un accident de travail, un vieux tatouage révèle son ancienne affiliation à la police militaire S.S. Sa femme, par amour, reconnaît qu'il n'est plus un soldat allemand, et que la guerre est terminée depuis longtemps. Hans, agriculteur des Prairies, fait partie du présent, de la terre canadienne, de sa famille.

Un nombre de nouvelles antérieures sont aussi centrées sur le thème de la guerre, y compris la nouvelle fantaisiste «Hubert et la guerre», traitée plus haut; «La fatalité» (Castex, 1988), où il est question de la Révolution américaine; «Le dernier combat du lieutenant» (Castex, 2005a), qui a lieu pendant la Guerre d'Algérie (1954-1962); et «Cauchemar» (Castex, 2001a), nouvelle publiée dans *l'Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, qui, comme «L'homme à la barbe rousse», évoque l'horreur de la Seconde Guerre mondiale par son récit d'une famille belge qui doit fuir les Nazis. «L'homme à la barbe rousse», dont le cadre n'est plus la Colombie-Britannique mais les Prairies, représente le personnage principal le mieux développé chez Jean-Claude Castex. Bien que le lecteur apprenne quelques détails sur les personnages dans «Cauchemar», «La fatalité» ou «Le dernier combat du lieutenant», le soldat allemand de «L'homme à la barbe rousse» échappe aux autorités et devient non seulement marié et père de famille mais aussi membre d'une communauté. En outre, la famille qui l'accueille est juive, en fuite de la guerre et des Allemands. La transition de Hans à Yann Le Du rend ce protagoniste plus humain, plus accessible; il devient un personnage sympathique à qui le lecteur s'identifie facilement.

«L'ÉVALUATION»

Une autre passion de Jean-Claude Castex est l'enseignement du français en Colombie-Britannique, probablement en raison de ses nombreuses années de professeur en immersion pour la Commission scolaire de Surrey. Dans «L'évaluation», Danielle, enseignante de français de base dans une école secondaire près de Vancouver, exerce un regard fascinant avec ses yeux «au bleu-vert comme les eaux dangereuses du détroit

de Juan de Fuca» (Castex, 2007, p. 58). Ce personnage subit une évaluation pédagogique pleine de mauvaises surprises de la part de la commission scolaire, qui met en valeur le fait que la Colombie-Britannique est une province anglophone. Les désagréables surprises que Danielle reçoit, voire les réponses inattendues de ses élèves pendant cette évaluation, bouleversent l'enseignante au point où elle démissionne peu après.

L'enseignement du français est également le thème de «La réunion de classe» (Castex, 2001b), nouvelle dans laquelle le narrateur, un enseignant, raconte une réunion avec ses anciens élèves de la cinquième année, réunion qui se tient quelque vingt-cinq ans plus tard. Il remarque des changements évidents chez ses élèves et se souvient bien de leur comportement pendant leur année ensemble. Un enseignant figure aussi dans «Le congrès de l'A.C.E.L.F.» (Castex, 2005a), où John Bacon, professeur et père de famille de l'est de la Colombie-Britannique, cherche un emploi de superviseur de l'enseignement pour éviter le travail en salle de classe. De passage à Vancouver pour des conférences pédagogiques, il sera envoûté par une belle jeune femme et manque le reste des conférences en poursuivant la «magnifique créature [qui] n'avait pas encore atteint la trentaine» (Castex, 2005a, p. 17). Prisonnier d'un destin absurde, il ne voit ni le ridicule ni la réalité de la situation, qui devient entièrement hors de contrôle. Ces deux nouvelles sont moins bien développées que «L'évaluation», et les lieux sont moins clairement dessinés. De plus, Danielle est un personnage à part entière qui attire la sympathie du lecteur: nous voyons clairement sa passion pour son travail et pour ses élèves, ce qui n'est pas du tout le cas pour l'enseignant qui figure dans «Le congrès de l'A.C.E.L.F.». Danielle aussi perd le contrôle de la situation, mais elle confronte de plein fouet la nouvelle réalité qui s'impose.

«LA CONTRAVENTION»

Dans l'avant-dernière nouvelle de *C'est arrivé un jour!*, «La contravention», une voyante prédit la date de la mort de Michel, un policier municipal de Vancouver. Ce dernier devient obsédé par la date qu'elle a fixée. Sur la route Marine Drive, à l'extrême sud de la ville, arrive sa fin tragique et inexplicable; Michel est tué dans un accident et «personne ne comprit pourquoi il fut victime de cet accident» (Castex, 2007, p. 74). Jean-Claude Castex utilise le même thème de la peur du destin dans «La

fatalité» (Castex, 1988), mais le cadre spatio-temporel est tout à fait différent. Le protagoniste Pierre, originaire de Saint-Thomas au Québec, et deux amis luttent contre les Anglais pendant la Révolution américaine. Pendant une nuit d'ivresse et de folies, les trois soldats brisent une statue de la Vierge Marie. Dès lors, Pierre attend sa punition inévitable, et sa vie devient un véritable calvaire, dominée par la peur:

[...] Rien ne calma la peur et l'angoisse qui rongeaient ses jours. Il ne dormait plus. La nuit, dans l'obscurité, il voyait au bout de son chemin un gouffre énorme et la mort impitoyable qui ricanait en le regardant s'approcher. En quelques mois, ses cheveux blanchirent, son visage se creusa de rides. Il se transforma en un vieillard fragile et tremblant (Castex, 1988, p. 51-52).

Comme pour Pierre, donc, la vie de Michel est devenue un cauchemar. Incapable d'ignorer la prédiction mortelle, il se prépare psychologiquement à l'inévitable. Mais il se trompe de l'heure précise de sa mort; ironiquement, il est en train de célébrer sa victoire contre «la gitane» quand l'accident fatal a lieu.

«LES PÈLERINS»

Enfin, *C'est arrivé un jour!* se termine par «Les pèlerins» (Castex, 2007), nouvelle qui a lieu dans un train de nuit en France. Ahmed, de Vancouver, qui voyage de Lyon à Tarbes pour rendre visite à une amie, partage son compartiment avec des pèlerins sur le chemin de Lourdes dans les Pyrénées. Ahmed se sent soupçonné par les autres voyageurs d'être un voleur de portefeuilles et de bijoux et, par conséquent, passe une nuit anxieuse et mouvementée. Cette fois, le fil narratif ne se déroule pas dans l'Ouest canadien, mais cette région occupe néanmoins l'esprit d'Ahmed, qui se sent étranger pendant son voyage. Arrivé en Europe, Ahmed monte dans le train de nuit, et rien de ce qui l'entoure, le train, la couchette, les pèlerins, ne lui est familier. Jean-Claude Castex développe le fait qu'Ahmed n'est plus à Vancouver, et surtout pas en Colombie-Britannique. Le contraste de lieu fait ressortir l'opposition entre ce qu'Ahmed connaît et ce qu'il ne connaît pas; de ce fait, il fait avancer l'histoire et accentue la tension. Ahmed se réveille le lendemain de la nuit difficile, victime lui-même de vol.

Le thème de la déception joue un rôle important dans cette nouvelle, tout comme dans «La femme en or» (Castex, 2005a) et dans «Faux billets doux» (Castex, 2005a), dont les titres annoncent dès le départ le ton ironique. Dans «La femme en or», Lucille, une Vancouveroise un peu forte, se met à perdre du poids après avoir gagné un concours de poésie sous l'égide de l'Association internationale de la Presse francophone. Elle ne voudrait pas paraître grosse: «*L'obésité est l'une des caractéristiques du prolétariat*» (Castex, 2005a, p. 27). Malheureusement, c'est la déception qui l'attend «*devant deux cents millions de téléspectateurs à travers les cinq continents*» (Castex, 2005a, p. 26). Son prix pour avoir gagné le concours est, en effet, une quantité d'or qui pèse l'équivalent de son poids. Si elle n'avait pas maigri, elle aurait gagné beaucoup plus! Réal, dans «Faux billets doux», est un Acadien transplanté dans la communauté gaie de Vancouver, «dans la province la plus éloignée de sa ville natale» (Castex, 2005a, p. 53). Il tombe amoureux de Gislain, un trafiqueur de faux billets de vingt dollars. Il entre dans le jeu de Gislain pour profiter des faux billets, mais de malencontreuses surprises l'attendent. Réal sera déçu: il pense profiter du trafic de faux billets, mais il finit par en être victime quand Gislain lui escroque son argent et disparaît.

Ces trois nouvelles traitent du thème ironique du trompeur trompé. Alors que Lucille et Réal sont les auteurs de leur propre malheur et des acteurs dans des intrigues unilinéaires, Ahmed est un personnage plus complexe, décrit de façon sympathique, et soupçonné à tort d'être un voleur. La complexité du personnage va de pair avec la complexité du lieu, fait du contraste entre le pays d'Ahmed remémoré et le pays étranger où il voyage. Le lecteur sent qu'Ahmed va s'en sortir parce qu'il est stable et confiant, contrairement à Lucille et à Réal.

CONCLUSION

Le destin, comme il est présenté dans *C'est arrivé un jour!*, est intimement lié au lieu. Pour chacune de ses nouvelles, Jean-Claude Castex choisit des endroits particuliers qui mettent en relief plus que jamais des aspects de la Colombie-Britannique. «Christine» a besoin de la plage de White Rock pour sa rencontre romantique et de son style de vie aisé à Vancouver-Nord pour son destin tragique. Dans «Les pèlerins», les souvenirs de Vancouver d'Ahmed font ressortir le contraste avec le lieu

étranger. Jean-Claude Castex se sert presque exclusivement de l'Ouest canadien pour développer les scènes de ses intrigues; il évite d'utiliser d'autres pays qu'il connaît, comme l'Algérie ou le Québec, pays auxquels il se référerait dans ses recueils précédents. Son rôle en tant qu'écrivain dans la lignée de la nouvelle franco-colombienne devient de plus en plus assuré et important. Guy Poirier, par exemple, fait remarquer que la publication de *l'Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada* (Hautberg, 2001), dont font partie «Cauchemar» et «La réunion de classe», marque un tournant pour la littérature franco-colombienne (Poirier, 2009, p. 76). Jean-Claude Castex incorpore à *C'est arrivé un jour!* des éléments sociogéographiques de la province en les mélangeant à des aspects francophones et anglophones. La chaleur de l'été dans un petit village tranquille est nécessaire pour la réussite de la nouvelle «Le petit sou de cuivre», tout comme les villages isolés des Rocheuses canadiennes pour «L'eau, c'est la vie».

La côte ouest du Canada est un lieu unique. Selon Marie-France Auger, cette côte de l'océan Pacifique est un endroit stable pour chaque protagoniste de la littérature franco-colombienne qui commence une nouvelle vie à proximité de l'océan, parce que «plus il s'éloigne de la côte, plus ses chances de se rétablir s'amointrissent» (Auger, 2005, p. 66). Kahtleen Kellett-Betsos (2007) précise que ce lieu est un refuge situé au bout du monde. Marie-France Auger identifie aussi certains thèmes persistants: les relations familiales, le suicide, la drogue, le racisme, l'interaction des populations d'origine variée en Colombie-Britannique. Tous se trouvent facilement dans l'œuvre de Jean-Claude Castex. Pamela V. Sing met l'accent sur l'aspect isolé des personnages francophones qu'utilisent les auteurs franco-colombiens; selon elle, en «limitant les contacts entre la petite culture et la culture majoritaire, [ils favorisent] le maintien et, par conséquent, la survie de la petite culture» (Sing, 2005b, p. 6). En effet, Jean-Claude Castex a toujours inscrit les institutions francophones culturelles et éducatives dans ses écrits. Ses personnages sont en grande partie des francophones qui interagissent de manière limitée avec le groupe anglophone majoritaire de la province. En favorisant la francophonie colombienne dans son œuvre, il contribue à maintenir, voire à agrandir, la présence de cette jeune francophonie. Quand Claude fait la connaissance de Caroline Grandbois sur la plage de White

Rock dans «Le fantôme», par exemple, il remarque qu'elle lit un roman de Gabrielle Roy, la célèbre auteure franco-manitobaine. La famille du petit garçon dans «L'armoire aux jalousies» célèbre, avec des invités, le réveillon, événement culturel et religieux de première importance pour les francophones.

En conclusion, en analysant les nouvelles de Jean-Claude Castex, nous distinguons trois caractéristiques de l'auteur qui nous montrent le *modus operandi* de l'auteur. D'abord, c'est un criminologue-historien, ce qu'on apprécie davantage dans ses publications comme *Les grands dossiers criminels du Canada* en deux tomes (1990, 1991), le *Dictionnaire des batailles navales franco-anglaises de la Guerre de Sept Ans* (2004), *À la limite de l'horreur* (2005b), le *Dictionnaire des batailles terrestres franco-anglaises de la Guerre de Sept Ans* (2006), *La ballade des pendues: la tragique histoire de trois Québécoises pendues pour crime* (2011a), et le *Dictionnaire des batailles franco-anglaises de la Guerre de Succession d'Autriche* (2011b). Ce n'est pas étonnant donc que chacune de ses nouvelles ait un contexte historique. Deuxièmement, il se conforme aux critères de la littérature franco-colombienne exprimés par Marie-France Auger (2005) et Pamela V. Sing (2005b), surtout par rapport à son évolution stylistique et thématique. Troisièmement, Jean-Claude Castex incorpore, dans *C'est arrivé un jour!*, des éléments uniques et parfois singuliers de la Colombie-Britannique. Les lieux qu'il met en relief dans l'intrigue sont facilement reconnaissables; il les lie de manière proche au dénouement et au destin de ses personnages, et il nous donne une nouvelle plus solidement enracinée que jamais dans le terroir. La grande forêt sauvage, les villages isolés de l'arrière-pays, la route tortueuse de Marine Drive à Vancouver, pour ne nommer que quelques-uns de ces lieux, situent toujours les personnages dans un contexte familier aux lecteurs franco-colombiens; cela les prépare, plus engagés, plus à l'aise, à une fin toujours surprenante et souvent bouleversante. L'évolution stylistique et thématique de Jean-Claude Castex incorpore toujours plus de lieux qui favorisent la Colombie-Britannique, plus de développement des personnages et plus de développement des relations entre les personnages.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGER, Marie-France (2005) *Une étude de la littérature francophone de la Colombie-Britannique*, thèse (M.A.), Simon Fraser University, 124 p.
- CASTEX, Jean-Claude (1988) *Le gros lot*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 121 p.
- _____ (1989a) «L'armoire aux jalousies», dans DAIGNEAULT, Hélène (dir.) *À cheval sur les mots: une anthologie*, Vancouver, Benwell Atkins Ltd., La fédération des écrivains de la Colombie-Britannique.
- _____ (1989b) «L'étrange amitié», dans DAIGNEAULT, Hélène (dir.) *À cheval sur les mots: une anthologie*, Vancouver, Benwell Atkins Ltd., La fédération des écrivains de la Colombie-Britannique.
- _____ (1990) *Les grands dossiers criminels du Canada* (tome 1), Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 199 p.
- _____ (1991) *Les grands dossiers criminels du Canada* (tome 2), Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 374 p.
- _____ (2001a) «Cauchemar», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 95-110.
- _____ (2001b) «La réunion de classe», dans HAUTBERG, Marie-France (dir.) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, p. 111-122.
- _____ (2004) *Dictionnaire des batailles navales franco-anglaises de la Guerre de Sept Ans*, Québec, Presses de l'Université Laval, 418 p.
- _____ (2005a) *Le fantôme et autres histoires vraies*, White Rock, Éditions du Phare-Ouest, 125 p.
- _____ (2005b) *À la limite de l'horreur*, Montréal, Les Intouchables, 231 p.
- _____ (2006) *Dictionnaire des batailles terrestres franco-anglaises de la Guerre de Sept Ans*, Québec, Presses de l'Université Laval, 601 p.
- _____ (2007) *C'est arrivé un jour!*, Ottawa, Éditions L'Interligne, 81 p.
- _____ (2011a) *La ballade des pendues: la tragique histoire de trois Québécoises pendues pour crime*, Québec, Presses de l'Université de Québec, 97 p.
- _____ (2011b) *Dictionnaire des batailles franco-anglaises de la Guerre de Succession d'Autriche*, Surrey, Éditions du Phare-Ouest, 276 p.

- GENUIST, Monique (2003) *Nootka*, Sudbury, Prise de parole, 217 p.
- HAUTBERG, Marie-France (dir.) (2001) *Anthologie de nouvelles francophones de la Côte-Pacifique du Canada*. White Rock, Éditions du Phare-Ouest, 145 p.
- KELLETT-BETSOS, Kathleen (2007) «La nouvelle francophone en Colombie-Britannique: un genre mineur en milieu minoritaire», dans POIRIER, Guy (dir.) *Culture et littérature de la Colombie Britannique: du rêve à la réalité*, Ottawa, Éditions David, p. 201-227. [Espaces culturels francophones II]
- POIRIER, Guy (2009) «La littérature francophone de la Colombie-Britannique», *Québec français*, n° 154, p. 76-77.
- SING, Pamela V. (2005a) «*Nootka* de Monique Genuist», *Francophonies d'Amérique*, n° 19, p. 235-239.
- _____ (2005b) «L'expérience du minoritaire francophone: littérature, théories et nouvelle représentation de la différence», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 17, n°s 1-2, p. 3-15.